

travail fort intéressant sur la Baie d'Hudson. Ce livre est extrêmement rare et il est presque impossible de se le procurer. Quelque société historique devrait se charger d'en faire publier une nouvelle édition. J'imagine que celui qui ferait une telle entreprise, serait assuré de rentrer dans ses déboursés et de faire quelques profits. On pourra se faire une idée de l'histoire de Jérémie par le résumé de quelques pages que je vais donner. A quinze lieues de la rivière Churchill, dit-il, se trouve la rivière du Loup-Marin. Entre ces deux rivières, les chasseurs poursuivent de nombreux troupeaux de bœufs musqués. L'odeur prononcée de musc qui s'exhale de la chair de ces animaux, à certaines époques de l'année, la rend détestable. Leur poil est très long, trainant à terre et bien fourni. Leurs cornes retournées pèsent jusqu'à 60 livres. Les "Plas-Côtés-de-Chien" qui visitent cette rivière sont une nation douce. Ils portent à leur cou des morceaux de cuivre qu'ils trouvent sur les bords de la rivière de ce nom et qu'ils façonnent en les frappant avec des cailloux. Les cariboux durant l'été souffrent beaucoup des maringouins et autres insectes qui les tourmentent sans cesse. Afin d'échapper à leurs piqûres, ils quittent les bois et se dirigent vers la rivière Bourbon par troupeaux de huit à dix milles. Les sauvages n'ont qu'à les attendre au passage, à l'époque de cette migration, pour se procurer sans effort toute la nourriture dont ils ont besoin. Jérémie dit qu'on pourra peut-être l'accuser d'exagérer ridiculement ce qu'il a vu, mais qu'il est dans les limites de la vérité quand il affirme que les oies et les canards sont en tel nombre, sur les bords de cette rivière, que lorsqu'ils se lèvent, effrayés par la décharge d'une arme à feu, ils obscurcissent le ciel et que le bruit produit par le battement de leurs ailes, empêche les chasseurs de s'entendre. Les loups et les veaux marins étaient aussi en très grande quantité. Jérémie estime que dans une rivière qu'il appelle "Gargousse" et sur une autre nommée "Egarée," il eut été facile, dans une seule saison de recueillir 600 tonneaux d'huile. Dans le cours d'une année, les 80 hommes qui gardaient le fort Bourbon tuèrent 90,000 perdrix et 25,000 lièvres. Au mois d'avril, les cariboux et les orignaux se dirigent vers le nord, pour retourner au sud à l'automne. Les naturels les attendent en canot, près des rivières que le troupeau doit traverser et les tuent à coups de flèche, ou bien encore ils leur tendent des pièges avec des branches enlacées et de cette manière en prennent beaucoup vivants. Jérémie dit qu'il se consolait dans cet exil en dégustant des vins mousseux de Paris. Dans le jardin du fort, il récoltait des salades et autres légumes, avec lesquels il apprêtait la venaison.

*Bacqueville de la Potherie.*

LaPotherie arriva en Canada en 1700. Il est l'auteur d'une histoire de l'Amérique Septentrionale. D'après cet écrivain, à l'époque